

Je ne puis multiplier ici les doléances du vieux Manuce, qui ne fit grâce aux imprimeurs lyonnais, dont il ignorait le nom, de la moindre de leurs erreurs : dix ans durant sa vie fut empoisonnée par ces contrefaçons qui, de jour en jour, devenaient moins fautives, et dont quelques-unes sont « de beaucoup supérieures aux meilleures éditions aldines ».

En 1510 ou à peu près prit fin la première série de ces imitations déloyales. A ce moment, Gabiano, qui en avait été le seul coupable, associa à son entreprise Barthélemi Trot, le libraire Trot, le besogneux facteur de Dobriša Dobrić (Boninus de Boninis). Trot était à Lyon depuis 1491 ; marié en 1506 à la fille du bedeau de Saint-Nizier, il avait jusqu'ici, assidu des foires, fait seulement imprimer deux ou trois volumes par Janot de Campis, par Fradin ou par Claude d'Avost. A partir de 1512, son nom s'attache à une deuxième série de contrefaçons aldines, dans lesquelles est introduite une fleur de lys florentine rouge, qui imitait celle dont se servaient les Juntas ; Salluste, Quintillien, Horace, Juvénal, Lucain, Cicéron, Virgile, tous les auteurs anciens, à nouveau passèrent, si j'ose dire, sous les presses des imprimeurs lyonnais mises en œuvre par Trot, qui pour autant n'en devint pas plus riche. Et quand, vers 1518, Gabiano mourut, Trot continua à publier ses éditions à la fleur de lys florentine, sur lesquelles, d'ailleurs, très honnêtement il faisait imprimer son nom.

Jusqu'en 1529 continua cette concurrence, mais on a soupçonné que Trot, en même temps qu'il contrefaisait ainsi les livres d'Alde Manuce, « fit partie d'une autre compagnie dont le but était la contrefaçon des éditions juntines, ou tout au moins l'emploi d'une marque identique à celle de Luc-Antoine Junte de Venise, dont la renommée égalait celle des Alde ».

Un demi-siècle plus tard, vers 1580, une autre « affaire de la fleur de lis florentine » devait encore « tenir » la chronique judiciaire à Lyon. Petit-fils du grand imprimeur florentin Philippe Giunta, Tinghi, qui est libraire à Lyon et qui vient d'abandonner la direction de la librairie lyonnaise des héritiers Giunta, s'avise que, en cette double qualité, il a bien le droit, peut-être, d'adopter, lui aussi, la fleur de lis florentine qui, depuis près d'un